

## EXPOSITIONS REVIEWS

### PARIS

#### Ceija Stojka (1933- 2013) une artiste rom dans le siècle

La Maison rouge / 23 février - 20 mai 2018

L'exposition monographique de Ceija Stojka, riche de 150 peintures et dessins, suit le parcours biographique de l'artiste. Sa volonté de décrire l'épreuve vécue dans l'enfance - internée à Auschwitz, Bergen-Belsen et Ravensbrück - rejoint celle d'écrivains comme Imre Kertész qui, dans *Être sans destin*, raconte les événements vus par lui adolescent. Les images qu'elle a produites ont la cruauté d'un cauchemar dont le réalisme s'enracine avec précision dans la hantise de ses souvenirs. Son point de vue, en nous faisant voir les jambes bottées des SS comme des colonnes monumentales, aborde cette épreuve à hauteur d'enfance : barbelés, chiens féroces, neige, boue et amas de cadavres. Sa peinture retrouve aussi les images d'une enfance idyllique, avant la dispersion et l'extermination de la plupart des membres de sa famille.

Ceija Stojka témoigne de l'histoire tragique de sa communauté : « La roulotte était notre berceau, nous sommes des roms (appelés tsi-ganes). » Elle a retrouvé sa vitalité au sortir de l'épreuve et fondé une famille. Cependant, au-delà du témoignage historique communautaire, on est séduit par la qualité de sa quête artistique. Dans les camps, « l'expérience esthétique est une possibilité de saisir au cœur de l'épreuve des instants de beauté », notait Tzvetan Todorov dans *Face à l'extrême* : elle est ensuite une « activité de l'esprit... liée au projet d'expliquer le monde à travers une œuvre ». Le style de sa peinture est sans doute naïf, et quand le sujet l'impose, violemment expressionniste, alors que les dessins, plus grinçants et caricaturaux, se mélangent souvent à des écrits. Laisser une trace, lutter contre l'oubli, parler à l'imagination en peignant (ou en écrivant) est le motif premier de l'œuvre.

Ceija Stojka divisait ses peintures en « sombres » - celles qui montrent la vie dans les camps, les plus nombreuses - et « claires » - où des fleurs s'épanouissent et où la vie se déroule harmonieusement. La possibilité de reprendre une vie « normale » lui a sans doute permis

De haut en bas / from top

Ceija Stojka. Sans titre, 2003. Craie et acrylique sur papier. © C. Stojka  
Coll. privée. Chalk and acrylic on paper  
« Auschwitz 1944 », 2009. Acrylique sur toile. © C. Stojka. Coll. Antoine de Gaberti. Acrylic on canvas



d'affronter à posteriori ces moments douloureux pour en rendre compte. Elle a en effet témoigné de l'horreur des camps sur le tard, entre 1998 et 2012, sous forme de livres où elle relate ses souvenirs, de poésies, de peintures et de dessins. « Les rêves ne nous lâchent pas, nous les victimes. » Symboles récurrents de l'emprise de ces rêves obsédants, dans de nombreux tableaux, les corbeaux ou les corneilles, dont le noir-cœur zèbre le ciel, sont des signes de mort éinistries dans l'œuvre intitulée *Cadavres*, où une nuée d'oiseaux



noirs se mêlange à des croix gammées. Compagnons de l'enfant dans les camps, les corbeaux peuvent, de manière ambivalente, être signes de vie et de mort et l'expression d'une spiritualité : on croit qu'ils peuvent communiquer avec les morts et leur porter des messages. Inventivité des formes, vivacité des coloris, maîtrise du noir et blanc : la qualité plastique des œuvres de Ceija Stojka réussit à faire partager la force des émotions qu'ils contiennent.

Claire Margat

This solo show of work by Ceija Stojka, with its wealth of 150 paintings and drawings, traces this artist's life story. Her determination to depict her childhood ordeal at the Auschwitz, Bergen-Belsen and Ravensbrück concentration camps puts her in the company of writers like Imre Kertész, whose novel *Fatelessness* describes similar events through the eyes of a young teenager, based on his own experiences. Her images have the brutality of a nightmare and a realism rooted in the precise memories that haunted her. Her viewpoint is that of a small child looking up at the booted legs of SS men that seem like monumental columns, and barbed wire, ferocious dogs, snow, mud and piles of corpses. Her paintings also revisit an idyllic childhood before

the dispersal and extermination of most of her family. Stojka bears witness to the

history of her community: "The horse-drawn wagon was her cradle. We are Romani (called Gypsies)." After being liberated from the camps she regained her strength and started a family. Beyond her historic accounts of the fate of her community, however, we are struck by the quality of her artistic quest. In the camps, "The aesthetic experience is a chance to seize moments of beauty amid terrible suffering" wrote Tzvetan Todorov in *Facing the Extreme*. Later, it became "an activity of the mind... linked to the project of explaining the world by means of an artwork". Her painting style is, of course, naïf, and, when the subject matter requires, violently expressionist, whereas the drawings are more wry and caricatural, often mixed with text. This is work driven by a desire to leave a trace of what happened, fight forgetting and speak to the imagination through painting or writing.

Stojka divided her paintings into "dark" (those showing life in the camps, the majority) and "light" (where flowers bloom and life goes on in harmony). The fact that after the camps she was able to return to a "normal" life surely helped when, later, she decided to conform and record her painful memories. Her accounts of the horrors of the camps came late in life, from 1988 to 2012, when she produced books filled with her memories, poems, paintings and drawings. "Our dreams don't let go of us, the victims." Symbols of the grip of those obsessive dreams, such as crows whose bodies streak the sky with black, recur in many of her paintings. We see the ominous omens of death in *Corpses*, where a cloud of black birds mingles with swastikas. The child's companions in the camps, these crows can have a double significance as both symbols of life and death, and the expression of a spirituality. It's said that crows can communicate with the dead and bring them messages. The quality of Stojka's art, the inventiveness of her forms, the vacuity of the colors and the mastery of black and white, allow her to share the power of the emotions it contains.

Translation, L.S.Torgov

